Notre Ministre de l'Instruction Publique, M. Chauveau, a aussi lui exprimé dans son premier rapport à son retour d'Europe, toute la reconnaissance qu'il devait à M. Duruy, qui avait facilité avec la plus grande courtoisie, l'accomplissement de sa mission.

Dans ces circonstances, il ne conviendrait guère à la rédaction de ce journal de formuler un jugement sévère sur une administration qui a fait tant de bruit et provoqué de la part du clergé catholique surtout une résistance si entière et si vigoureuse à laquelle est due en grande partie la retraite du ministre. Nous nous contenterons d'esquisser brièvement des travaux littéraires et administratifs dont personne dans tous les cas ne conteste l'étendue et l'importance, et nous donnerons les principaux faits de la biographie de M. Duruy et de celle de son successeur tels que nous les trouvons rapportés dans les derniers journaux français.

M. Victor Duruy, né à Paris en 1811, débuta dans l'enseignement en 1833 au collège de Reims, d'où il passa au collège d'Henri IV à Paris. En 1853, l'Université lui conféra le doctorat ès lettres. Lorsqu'en 1863, M. Duruy fut chargé par l'Empereur du portefeuille de l'instruction publique, il était surtout connu par de nombreux ouvrages d'enseignement se rapportant à l'histoire et à la géographie, publiés à un très-grand nombre d'exemplaires par la maison Hachette. On assure que l'Empereur s'était procuré la collaboration de M. Duruy pour son histoire de César, et que dans les conférences fréquentes qu'il avait eues avec lui, il avait médité de l'élever à la haute position qu'il a occupée pendant un peu plus de six années révolutionnaires.

Appelé ainsi, on peut le dire soudainement, à diriger la vaste organisation dont il faisait lui-même partie, le nouveau ministre fut surtout frappé de l'état de pénurie et d'infériorité sociale dans laquelle se trouvaient la plupart des instituteurs et des institutrices laïques et une série de mesures destinées à l'amélioration de la position des instituteurs primaires et à élever le niveau de l'enseignement, le firent appeler, dit M. Goumy dans la *Revue de l'Instruction Publique*, "le ministre des maîtres d'école."

La question de l'éducation professionnelle occupa ensuite M. Duruy, et la fondation de l'école de Cluny, destinée à procurer à de nouvelles institutions des professeurs des sciences appliquées aux arts, fut le résultat de ses efforts. L'université dont l'école normale supérieure avait fait des sacrifices pour le développement de l'enseignement scientifique, et avait monté surtout ses musées et ses laboratoires de la manière la plus complète, vit d'un mauvais œil cette nouvelle création du ministre. Celui-ci s'attira bientôt l'animadversion de l'université à un bien plus haut degré en faisant une foule de changements importants dans l'enseignement et en créant "l'école pratique des hautes études" destinée d'après lui, à faire sortir l'université de sa routine séculaire et à la lancer dans une voie plus large et plus conforme aux besoins sociaux de notre époque; de ce jour, M. Duruy fut presque aussi mal noté dans un certain monde libre penseur qu'il l'était dans le parti religieux. "Un peu plus, dit M. Goumy, et l'Université excommunierait au nom du *Gradus ad Parnassum* et des *Racines grecques*!"

En même temps cependant, il établissait les conférences publiques et gratuites, il se prononçait fortement en faveur de l'instruction gratuite et obligatoire, mesure à laquelle ses collègues ne voulurent pas souscrire et il essayait de fonder l'enseignement supérieur des femmes. Le personnel enseignant de l'université, et les hommes de lettres parmi lesquels furent choisis la plupart des conférenciers étaient parmi les coryphées les plus avancés de cette incrédulité sérieuse et dogmatisante qui a succédé à l'école railleuse et violente de Voltaire et qui n'en est que plus dangereuse; le clergé s'allarma à bon droit des conséquences que pourrait avoir la diffusion dans les masses des idées dont le régime universitaire n'a que trop imprégné la jeunesse instruite de la France. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'enseignement supérieur donné aux femmes dans ce sens et avec ces principes a mis tout naturellement le comble à l'hostilité qu'avaient provoquée les autres mesures du ministre.

Dans la direction générale de l'instruction publique, M. Duruy s'est montré d'une activité infatigable, il n'a épargné ni les

études, ni les démarches personnelles, et sa vigilance, son ubiquité que l'on a voulu ridiculiser comme un excès de zèle, ont eu nécessairement un effet salutaire et devaient être d'un bon exemple pour les fonctionnaires subalternes. Sous son administration, de grandes améliorations ont été faites dans le matériel, l'installation des lycées, et de nouveaux établissements ont surgi sur plusieurs points dans des conditions hygiéniques et de confort bien supérieures à tout ce qui existait jusqu'alors en France: tels sont entr'autres le lycée du Prince Impérial à Vanvres près de Paris, et le petit collège du lycée de Lyon près de cette dernière ville.

Le successeur de M. Duruy, M. Bourbeau est né à Poitiers le 2 mars 1811. Nommé maître de Poitiers en 1847, il fut envoyé à l'Assemblée nationale par 45,000 voix sur 60,000 électeurs; il y siégea au centre gauche.

"À cette époque dit le *Manuel général de l'instruction primaire*, M. Bourbeau attira sur lui l'attention par de nombreux et sérieux travaux, se rapportant pour la plupart à des questions d'enseignement. On signale son rapport au nom du comité de l'instruction publique sur le projet de décret tendant à établir la gratuité de l'entretien et de l'instruction à l'école normale supérieure; la part qu'il prit à la discussion sur les traitements des inspecteurs généraux de l'Université, sur le rétablissement des chaires supprimées au Collège de France; son rapport sur l'organisation de l'école d'administration et ses discours sur cette même question. Il reprit en son nom personnel le projet de loi concernant cette école, retiré par le gouvernement.

"M. Bourbeau ne se signala pas moins dans la discussion du projet de loi sur l'organisation judiciaire et sur l'organisation électorale.

"En quittant l'Assemblée nationale, il se consacra tout entier à sa profession d'avocat et aux travaux que lui imposaient ses fonctions de doyen de la Faculté de Poitiers. Il écrivit aussi plusieurs ouvrages de droit. Dans cette situation, l'autorité de M. Bourbeau ne fit que grandir. Aux dernières élections, l'honorable doyen accepta le patronage de l'administration pour la candidature officielle et fut nommé député par 12,000 voix contre 5,600 obtenues par M. Thiers.

"Il était l'un des signataires de l'interpellation des 116 députés du centre gauche, qui a été l'origine de toutes les mesures politiques que nous voyons s'accomplir aujourd'hui."

Examens publics et distributions de prix dans les Ecoles Normales, Universités, Collèges, Couvents et autres maisons d'Éducation.

(Suite et Fin.)

C'est au moment où les vacances touchent à leur fin, ou l'écolier fait sa légère malle pour retourner à ses études que nous sommes obligés de continuer notre compte rendu des examens et distributions de prix et rappeler ainsi bien à regret à la mémoire de l'écolier le beau jour des vacances au moment où il se prépare au triste jour de la rentrée. Nous sommes au mois de septembre, déjà quelques feuilles desséchées enlevées par un vent puissant et froid sont venues nous annoncer l'approche de l'automne; tout le monde revient à la hâte de la campagne, ce n'est plus le temps des voyages aussi, laissons là l'ordre chronologique qui nous a transporté jusqu'ici si souvent de Québec à Montréal, et donnons les notes que nous avons pu nous procurer sur les distributions de prix dans chacune des maisons d'éducation de nos principales villes, nous contentant de pousser de temps à autre une excursion dans les environs quand nous serons certains de trouver l'hospitalité d'un collège.

En donnant des détails sur la séance de l'Université Laval, nous avons dit que l'arrivé de son Excellence le Gouverneur-Général avait été précédée de la distribution des prix aux élèves du Petit Séminaire de Québec. Nous n'avons pas pu assister à cette première partie de la séance ni nous procurer des renseignements. On nous a dit cependant que les prix ont été distribués